

Jeunesse hors champ

JADE BÉRUBÉ
COLLABORATION SPÉCIALE

Mathieu Gosselin vient de Saint-Athanas. Ce n'est pas ce qu'on appelle «venir de région éloignée», mais c'est assez loin d'un centre urbain pour que l'on puisse parler d'une réalité différente. D'un rythme différent. D'une jeunesse qui, à 30 ans, est déjà mariée depuis 10 ans. Et où l'amitié cyclique n'existe pas.

Le jeune acteur et dramaturge habite maintenant Montréal. Ce qui ne l'empêche pas d'être l'auteur de la pièce *La fête sauvage* qui propose un regard sur une jeunesse excentrée et qui sera bientôt à l'affiche à La Licorne. «J'avais envie de me plonger dans un univers qui m'est propre, explique-t-il, de raconter l'histoire de ces personnages qui ont peuplé mon enfance. Ces gens ordinaires qui vivent une réalité dure mais qui ont une façon extraordinaire d'aborder la vie. Comme s'ils avaient un don du bonheur.»

La pièce brosse donc un portrait de ces jeunes qui, même enfermés dans une routine où l'on tire des pigeons d'argile tous les dimanches, sont parfois heureux contre vents et marées. «L'action tourne autour de trois couples qui se connaissent depuis toujours, pour-

« Il y a beaucoup moins de possibilités de fuite quand on habite à la campagne. On a cinq ou six amis. On ne peut pas se permettre de se brouiller pour des niaiseries. »

suit-il. Les deux Martine, qui sont des amies d'enfance, se sont achetées chacune une maison dans la même rue. Les couples d'amis habitent à côté les uns des autres. Comme quand ils étaient petits.»

Or, le groupe sera confronté au suicide d'un des leurs. «Il y a beaucoup moins de possibilités de fuite quand on habite à la campagne, indique Gosselin. On a cinq ou six amis. On ne peut pas se

permettre de se brouiller pour des niaiseries. L'ami que tu as à 12 ans, tu sais que ce sera ton ami jusqu'à tes 40 ans. Il faut donc faire plus d'efforts. En ville, on peut avoir 500 amis, le rapport n'est pas du tout le même. À la campagne, l'amitié est presque un mariage forcé, mais qui te rapporte beaucoup au fil des années. Et la perte est d'autant plus ressentie.»

Gosselin s'est donc penché sur l'onde de choc que causent ces départs chez ceux qui restent. «Je voulais parler de la réalité des régions. De ce que ça peut

avoir de dur, de ce que ça entraîne comme conséquence. À la campagne, on a souvent l'impression d'être témoin d'hécatombes. Que ce soit des suicides ou des accidents de voiture. Je me suis intéressé à ceux qui survivent. D'où l'idée de ne pas écrire un mélodrame.»

Le titre de la pièce souligne d'autre part ce désir. *La fête sauvage*, c'est l'anniversaire de Mar-

tine, deux mois après la mort de son amoureux. La bande se retrouvera alors autour de la fête. «La vie est aussi drôle qu'elle est triste, poursuit Gosselin. Les deux états cohabitent parfois dans le même quart d'heure et j'aime bien lorsque l'on retrouve cette cohabitation sur scène. Il y a donc des moments d'humour. De rires. De légèreté.»

Gosselin avait aussi un autre désir, celui d'intégrer du silence dans sa dramaturgie. «Je trouve que nous sommes beaucoup dans la parole, dans le zapping. Nous avons toujours quelque chose dans les oreilles en ville. La pièce débute donc avec un silence, le silence d'un matin à 6h. Je crois qu'on est tellement habitué au bruit qu'il est possible que ce silence soit dérangent au théâtre. Mais ça nous forcera peut-être à entrer dans un autre univers que l'on connaît moins ou qui est rarement représenté...»

LA FÊTE SAUVAGE de Mathieu Gosselin, mise en scène de Claude Poissant, avec Amélie Bonenfant, Sophie Cadieux, Sébastien Dodge, Rose-Maité Erkoreka, Renaud Lacelle-Bourdon, Anne-Marie Levasseur et Simon Rousseau. Du 12 septembre au 7 octobre au Théâtre La Licorne.